

rhubarbe, les soieries (soies grèges), le sucre, le tabac, le thé (Fokien, Kiangsou, Tchékiang, Faifoo, Poueul), le vermillon, différentes plantes tinctoriales (Cunao), et enfin toutes les antiquités et curiosités dont l'Europe raffole, et que les Extrême-Orientaux fabriquent aujourd'hui, en grande masse et sans beaucoup d'art, pour satisfaire à toutes les demandes, (spécialement les incrustations de nacre et d'ivoire, les faïences, les broderies, les objets d'argent, de cuivre et de bronze, les laques grossières, les armes, etc.).

Les associations commerciales entre Extrême-Orientaux sont très nombreuses; et, à cause de la grande dispersion du métal monnayé et de la fortune, elles portent sur un très grand nombre d'associés. Chaque négociant aisé met un petit capital dans une quantité d'affaires, et se contente d'en retirer un gain qui paraîtrait minime à des Européens pressés de jouir ou d'amasser une fortune hâtive, mais qui semble très suffisant à des Jaunes, dont la fortune s'accroît normalement et continuellement, sans que des besoins de luxe ou des désirs de paraître viennent faire de grosses brèches immédiates dans les bénéfices. Les associations commerciales chinoises s'exercent aussi en dehors de l'Empire par l'envoi d'un négociant représentant de l'association, qui est responsable et agit comme le « compradore » d'une Société en actions.

La main-d'œuvre jaune est très économique: son prix varie de cinquante centimes à un franc cinquante par jour, suivant le travail; et un certain nombre de